



**Jean-Paul SENEZ**  
**Artiste/Auteur/Photographe**  
Né à Pressigny les Pins Loiret  
Vit et travaille dans les Pays de la Loire  
**Atelier: Domicile**  
**9 Portes de la Roulière 85400 Luçon**  
Tél. 02 51 27 97 41 / 06 81 69 75 15  
[jean-paul.senez@orange.fr](mailto:jean-paul.senez@orange.fr)

N°Siret : 435 155 767  
Code APE 9003A .  
Membre SAIF Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe. N° 939  
**Diffusé par SAIF Images**  
Délégué Régional du CAAP (Comité des Artistes-Auteurs Plasticiens)  
Membre de la FRAAP (Fédération des Réseaux d'Associations d'Artistes Plasticiens)  
Membre du C-E-A (Commissaires d'exposition associés).  
[www.senezphotographe.fr](http://www.senezphotographe.fr)

## Immersion vendéenne 85 portraits contemporains

### 1<sup>ère</sup> vague

- Plus de trois milliards d'images sont partagées chaque jour sur la toile et ont envahi le monde. La diffusion de ces milliers d'images a bouleversé notre quotidien. Les temps ont changé, la technologie se voudrait sans secret et sans mystère, nous sommes prêts à tout exposer même notre propre personne.

Avec le confinement et à la seconde on ne peut plus rencontrer l'autre, désormais comment continuer mon travail de funambule ? On devait donc aller dans un monde dit maladroitement de distanciation sociale... de jours désempillés.

Après cette période de confinement attendant comme certitude une deuxième vague, puis une troisième possible et... ?

Comme une répétition de l'histoire liée à ma propre histoire (mort de ma grand-mère et 2 de mes oncles en Lombardie de la grippe espagnole).

Témoigner, porter mon attention au territoire du département où j'habite moi le franco italien, ne pas rester figé... avoir un nouveau projet, un nouveau parcours 2020 et 2021, la Vendée sera donc le terrain de mon immersion photographique pour réaliser un portrait contemporain de 85 vendéennes et vendéens, dans les villes et les petits villages, ces espaces habités par des gens si éloignés et si proches.

La notion de territoire ne se limite pas à géographier un terrain, un espace modelé au fil du temps par des conventions, signes, hasards géologiques, champs de batailles, enjeux politiques, codes de l'urbanisme, aires de production agricole, et autres réalités que définirait la « frontière » d'un territoire... L'histoire racontée par le biais de l'image n'est pas une histoire de « paysage territoire », mais la proposition d'un photographe auteur qui ferait un portrait de celles et de ceux qui construisent, de ceux qui vivent, habitent, agissent sur le territoire.

*On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène. Marcel Félix Castan*

## 2<sup>ème</sup> vague

- 58 jours passés dans mon atelier pendant le premier confinement, je scannais des Ektas, photos souvenirs et quelques vues faites dans les années 1970 rescapées de diverses destructions... Ne sortant que dans mon jardin, j'ai pris le temps pour abonder mon propos et trouver un canevas pour rompre avec la forme descriptive sans « surphotographier » pas de formatage, aller sur le terrain à la rencontre des « introuvables » et des hasards positifs, quitte à prendre le costume déjà utilisé pour le mettre à ma taille.

Mi-février 2021, riche de 45 portraits. 2500 kilomètres parcourus au volant de ma voiture écoutant la radio qui déversait toutes les heures les alertes à la COVID comme une chanson qui force l'écoute et finit par nous sortir par les narines dans lesquelles on nous enfonce des bâtonnets !

La formule adoptée, pas de légende aux images, une identification par les prénoms, pas le lieu de résidence, à moi de couvrir le département de la préfecture en sous préfectures, villes, villages, lieux dits...

Premiers contacts.

Une connivence, un climat de confiance avec celles et ceux qui me reçoivent avec l'envie de se revoir. « *La vie c'est l'art des rencontres* ». Vinicius de Moraes, Poète Brésilien. Ces contacts noués aux fils des rencontres m'ont aidé dans le champ d'investigation.

Ces clichés nous encouragent à réfléchir à nos relations, transformer nos différences en intérêts nouveaux.

L'impression que les nouvelles alarmantes nous divisent, toujours et maintenant nous sommes tous ensemble, passagers dans un même bateau, avec la vie au point mort et réduits au confinement de notre propre environnement. Ce virus nous oblige tous à réévaluer notre humanité commune, notre fragilité et nos priorités.

Evocatrices, les photographies capturent un moment de connexion à travers les barrières, qui mettent l'accent sur la collaboration entre le photographe et les « 85 ». Les portraits ont commencé à prendre « corps », quand les participants devenaient actifs aux séances photos, apportant leurs idées et leurs performances à l'interaction que nous étions en train de créer.

Les effets de cette crise de santé publique se sont rapidement faits sentir, les routines ont changé au fur et à mesure que se mettaient en œuvre des ordres de maintien à la maison, puis dehors et dedans...

L'expérience de l'espace intérieur et extérieur a été transformé pour les gens en Vendée comme ailleurs. Ces photographies n'ont pas d'impact politique, elles documentent de façon poétique un paysage humain de la Vendée pour 2020/2021.

### 3<sup>ème</sup> vague

- 50<sup>ème</sup> photo.

Le réseau des relations finit par s'épuiser, les lieux d'échanges, de rencontres sont fermés, ma ligne d'horizon, de vision qui est la limite du département se réduit. Comment approcher les personnes quand elles sont masquées sans provoquer un mouvement de recul ?

Propos anthropologique ?

Un projet d'auteur jamais clos, toujours en devenir soumis au fil du temps à la *Tech* numérique !  
Ces Règles qui ont transformé l'image depuis son invention !

Il me faut aller à la collaboration nécessaire des regards, même quand ils regardent de « particuliers », les regards nous regardent !

- 30 avril 2021, je reprends espoir et ce mois de mars aura été plutôt bénéfique pour mes recherches n'étant pas limité par les kilomètres.

Il ne s'agit pas de montrer une Vendée fantasmée, ni de défendre de tyranniques traditions, mais de cristalliser les rencontres qui s'offrent à moi.

Par peur, parfois, d'affronter mes boitiers numériques on me répond : « *Je ne suis pas assez photogénique* » Le corps est cette maison où l'on habite et l'occasion de s'interroger sur sa propre représentation !

Aucune intention de ma part de me moquer de ces pudeurs photographiques, mes futilités d'images doivent recevoir l'accord tacite des personnes photographiées pour ce propos et je m'y conforme.

L'appareil photo semble trop rigide alors que la technique nous permet tout. L'industrie culturelle avide d'images, propose-t-elle un défi de transition ?

Pendant des mois, voire pendant des années, je me suis consacré à documenter des histoires et comme un passeur qui prend le temps, j'ai souhaité donner de l'espace à mes formes narratives pour raconter un univers en images. Si je fais ce récit c'est aussi pour en expliquer la coulisse, comme un peu l'inverse de l'immédiateté, et en rien ajouter aux nombreux opus d'ouvrages consacrés à l'image et pour la Vendée à toutes les biographies et ouvrages historiques. La Vendée est bien un département romanesque, Kaléidoscope en prose optique en ce qui me concerne !

### 4<sup>ème</sup> vague

Les lieux sculptent les hommes.

- 5430 kms plus tard, malgré les difficultés financières rien n'a entamé ma détermination.

- 85 localisations de personnes avec lesquelles nous avons passé un contrat moral, une charte orale. Rien ne serait diffusé sur les réseaux sociaux, uniquement à la fin du projet, bien qu'il y ait une hâte pour quelques uns de voir le résultat.

L'objet final peut prendre des mois, c'est un sujet au long cours. Il faut un accompagnement artistique plutôt que des contrôleurs de gestion qui prennent de plus en plus de place au détriment de la création.

La photographie est une compétition contre le monde présent et futur. Même dépassée avant de déclencher, la technique est devenue son maître. Et tout le monde peut faire de belles photos !

La manière de dialoguer qui oriente les artistes auteurs vers l'histoire pour dialoguer avec la photo du passé et aussi celle du futur est un élément qui interroge l'art pensé et écrit vers ses rives...

## 5<sup>ème</sup> vague et ?

- Aujourd'hui, tout le monde revendique sa manifestation photographique sous différentes formes. Les pouvoirs publics bien sûr, les régions, les départements, les collectivités locales, les entreprises, les festivals. Ceux-là ont compris que la photo était un vecteur de communication qui parle au plus grand nombre, valorise leurs actions tout en dessinant une image positive.

- Donc il me faut trouver les relais qui seraient intéressés par ma démarche, prendre les contacts indispensables. Et puis les photos sont faites puisque je les ai faites !

Ces ne sont pas des portraits de familles, ni un catalogue de publicité, ni un site d'influenceurs ou de mise en ligne d'un produit commercial.

Il y a dans le silence des regards comme une passerelle invisible où l'espace d'un instant le temps semble suspendu pendant ces partages uniques !

Peut-être que dans un avenir proche avec la reconnaissance faciale, ou les deepfakes, on ne se posera même plus la question...

- On peut toujours consulter les différents rapports de L'INSEE sur le département, mais de là à articuler son travail sur les indicateurs démographiques ! Il faut suivre sa voie, ne pas céder aux modes ou aux tendances et ne pas tomber dans un jargon prémâché.